

Permanents/secondaires : le confinement laissera-t-il des traces ?

L'idée de ce dossier n'est pas de souffler sur des braises encore chaudes à l'orée d'une saison estivale que les acteurs de l'île de Ré, sans exception, espèrent bénéfique après deux longs mois d'inactivité. Une reprise d'activité qui, inéluctablement, passera par la présence de vacanciers et de résidents secondaires en nombre. L'objectif est davantage de chercher à comprendre les réactions et comportements irresponsables observés ici et là sur l'île, au lendemain de l'instauration d'un confinement inédit pour tous. S'il peut paraître plus sage de passer « au-delà », il semble aussi nécessaire de crever l'abcès et d'enrayer collectivement les ressentiments et les invectives malheureuses, issues des situations de stress et d'anxiété. Après l'épreuve collective du confinement, place à l'apaisement et à la discussion.

Comme l'explique Océane Deglos, psychologue, « le confinement nous a imposé une modification de notre rythme de vie, une désocialisation, et a développé en nous un sentiment d'impuissance sur un fond d'insécurité » (lire encadré ci-contre). Sentiment décuplé lorsque des milliers de résidents secondaires - Franciliens mais pas seulement - sont venus chercher confort et réconfort sur l'île de Ré avant l'entrée en vigueur des restrictions de circulation sur le territoire imposées par l'Etat. Mais également, il faut le reconnaître, après celles-ci, bravant de fait l'interdit.

La peur d'une contamination massive causée par des résidents



Opération de contrôles à l'entrée du pont au premier jour de confinement. © Le Phare de Ré

de-France) a terni le « bien vivre ensemble », notion chère aux élus. Très vite, les réseaux sociaux se sont emballés. Notre page Facebook a servi pour quelques-uns de défouloir, tout comme celle du groupe Réthais (es)/Rétais (es). « Nous savons que des sujets vont conduire à des dérives. La chasse, les animaux... Le coronavirus aura été pire que tout », relate Nicolas

nistrateurs du groupe. Mais pour Jacques Boucard, natif de l'île et historien local : « Les réseaux sociaux rendent compte d'une réalité qui n'en est pas une, alimentée par une minorité de personnes. »

Ré ne fait pas figure d'exception

Plus que l'augmentation soudaine de la population (de

sont les comportements inappropriés qui ont été fermement condamnés. « Certaines personnes ont confondu confinement et vacances », martèleront en chœur les maires. Pique-nique entre amis, sortie en famille à vélo, balade sur la plage, etc. De quoi voir rouge en pleine pandémie, malgré les arrêtés en vigueur.

Après les mots, les actes. Aux

voitures immatriculées en région parisiennes ont été vandalisées (rayures, pneus crevés) le premier week-end de confinement. Le 1^{er} avril, un faux arrêté préfectoral a été retrouvé sur le pas d'une habitation à Saint-Clément. Il demandait aux personnes non-résidentes permanentes mais présentes actuellement sur l'île de Ré de justifier de la nécessité de leur



Nicole Renaudin, l'une des administratrices du groupe Facebook « Réthais(es)/Rétails(es) » et Maxime His, l'un des modérateurs. © E.L.

Quand les réseaux sociaux s'emballent...

Créé en 2011 pour être un espace de discussion entre Rétais et amoureux de l'île, le groupe Facebook « Réthais (es)/Rétails (es) » (10 671 membres) a vécu le confinement comme une tempête. « *Trop d'ondes négatives...* », dira un ancien administrateur (ils sont au nombre de quatre actuellement, Ndlr), désormais en retrait.

La libre expression prônée au début de l'aventure devient compliquée à gérer. « *Nous savons que des sujets vont conduire à des dérives. La chasse, les animaux... Le Covid aura été pire que tout* », déclare Nicole Renaudin, administratrice du groupe. Comme le souligne Maxime His, l'un des deux modérateurs, une phrase au prime abord anodine, un simple mot même, peut donner lieu à des violentes répliques. « *Cela part parfois d'une mauvaise interprétation. C'est aussi toute la différence entre l'écrit et l'oral.* » Peut s'ajouter, aussi, un - grand - écart entre générations.

« Ecœuré d'être accusé de racisme »

Durant cette période de confinement, gens d'ici et d'ailleurs ont souvent croisé le fer verbalement. Chaque jour, le groupe a filtré en moyenne une vingtaine de nouvelles adhésions et une cinquantaine de publications. Impossible en revanche de quantifier les commentaires. Ce qui est sûr : « *C'est que nous en avons bloqué une quantité quand ils devenaient trop haineux. Mais certains sont restés visibles deux trois heures* », regrette Maxime.

Plusieurs profils jugés agressifs ont également été débarqués du groupe. Pour mieux revenir sous de nouveaux noms... « *Quand on bloque ou on supprime, toujours en expliquant les choses, les gens ne comprennent pas toujours et crient à la censure. Ce n'est pas la liberté d'expression telle qu'ils la voudraient. On se fait alors insulter en message privé, voire menacer* », déclare Nicole Renaudin, qui parle là d'une minorité de membres.

Administrateurs et modérateur ont particulièrement souffert d'être accusés de racisme anti-Parisiens dans un article paru sur le site du Figaro qui faisant référence à des commentaires au vitriol piochés sur le groupe. « *Des commentaires insultants et des mauvais comportements, il y en a eu des deux côtés* », précise Nicole. Elle reconnaît que « *la peur de la maladie, pour nos parents et ceux que l'on aime, a engendré, chez certains, de l'agressivité.* » A plus ou moins forte dose.



Un dessin d'humour corrosif et un poil provocateur pour tourner en dérision les polémiques. © Philippe Duot

cile ou habitation principale. Au Bois-Plage, des habitations et des véhicules de la Poste ont été visés par des tags dans la nuit du 17 au 18 avril. « Cela fait maintenant plus d'un mois que le confinement a débuté. Cela doit peser sur certaines personnes », commentait à l'époque Jean-Pierre Gaillard, le maire. Au regard de la situation, les moyens - humains et matériels - seront renforcés sur l'île pour accentuer les contrôles, de jour comme de nuit.

De ces conflits nés dans un contexte inédit, des médias na-

tionaux en font leurs choux gras. Preuve qu'il n'y a pas que le peuple qui fait vendre... « Dans Le Monde, j'ai lu un article qui concernait Belle-Île, très mesuré, évoquant l'arrivée de résidents secondaires. Il aurait pu être écrit la même chose pour Ré », pense Jacques Boucard. La Baule (44), Saint-Gervais (74), Le Touquet (62) ou encore Le Cap-Ferret (33), autant de lieux où la cohabitation entre population permanente et secondaire, au cours du confinement, n'aura pas été un long fleuve tranquille. ■ **Emmanuel Legas**

du masque, nouveau sujet de crispation ?

Les médecins généralistes de l'île de Ré, mobilisés sous la forme d'un collectif, peuvent souffler depuis plusieurs semaines. Le pic a été atteint fin mars début avril, soit avant le déconfinement. Preuve, pour eux, que le confinement a porté ses fruits. Validé par l'Agence régionale de santé, le centre Covid-19, installé à l'intérieur de l'hôpital saisonnier de Saint-Martin, n'a pas été activé.

Aujourd'hui, ce qui n'était pas le cas durant la période de crise, des tests PCR nasopharyngé sont systématiquement réalisés sur les patients rétais présentant des symptômes. Combien ? Pas de chiffre avancé. « Depuis un mois, note le docteur Alexandra Benaiteau, nous n'observons pas de reprise de l'épidémie sur l'île. » En cette période de déconfinement, le collectif de médecins appelle à la prudence, à la responsabilité et au civisme de chacun : maintien des gestes barrière et port du masque. « Il ne sert pas qu'à protéger celui qui le porte, mais les autres aussi. » Le fait qu'il ne soit pas rendu obligatoire cause une ambivalence et, parfois, conduit à quelques tensions.

Ré : île des vacances

Des « incompréhensions » qui ne datent pas d'hier

Jacques Boucard, historien local, est natif de l'île de Ré. Ces tensions entre « permanents » et « secondaires » qui ont pu découler de l'événement coronavirus, le Maritais dit ne pas les avoir ressenties dans sa commune. « Mon impression, c'est qu'il y a eu des réactions très différentes entre la partie nord où je sais qu'il y a pu avoir des 'tensions' et la partie sud où, d'après ce que j'ai vu et entendu, le confinement s'est plutôt bien passé. »

Historiquement, les personnes « étrangères » à l'île ont toujours été bien accueillies par les Rétais. « Le tourisme qui est apparu avant la guerre, dans les années 1930-1935, était très familial. Les gens s'intégraient à la vie du village. Ils venaient découvrir l'Homme et la Nature, raconte Jacques Boucard. Même si des incompréhensions ont pu exister entre la population paysanne de l'île et celle plutôt ouvrière des vacanciers. Mais ce n'était pas un problème de rejet. » L'historien se souvient ainsi des oignons et fraises chapardés par les touristes dans les vignes de son père. « Pour ces nouveaux touristes, à partir du moment où il n'y avait pas de clôture, c'était pour tout le monde ! », sourit-il. Un exemple parmi d'autres.

Qui a connu l'île de Ré des années 1950 à 1960, voire 1970, se souvient d'une population assez pauvre. « L'essor du tourisme a permis aux activités primaires de franchir un cap qu'elles n'auraient sans doute jamais pu franchir », avance l'historien. Avec les premières acquisitions de terrains, de bâtiments ou de maisons en mauvais état par des personnes extérieures, c'est le marché immobilier qui entre dans une nouvelle dimension. Les prémisses



Le Maritais Jacques Boucard, historien local.
© Le Phare de Ré

d'une envolée des prix accentuée par la construction du pont en 1988, alimentant, chez certains, un sentiment de dépossession ou encore d'invasion quand arrivent les beaux jours. « Aujourd'hui, l'île de Ré, pour une partie de cette population nouvelle aux revenus confortables, c'est plus l'île des vacances, que l'île de la famille », estime Jacques Boucard.